

Confolens dans un bain de culture cubaine

Le Conseil international des organisations de folklore et d'arts traditionnels, créé à Confolens, vient d'entamer sa mue lors de son congrès mondial à La Havane

Philippe ANDRÉOULIS
à La Havane

Au premier rang de la grande salle du palais des congrès de La Havane, aux confins du quartier de Miramar et de ses anciennes maisons coloniales colorées, les représentants de la Chine communiste côtoyaient ceux de Taïwan. Quelques sièges seulement séparaient les Chypriotes grecs et turcs. Non loin, les Arméniens. Au bout d'une rangée, la délégation américaine face aux organisateurs cubains...

Voilà qui illustre assez bien l'action du Conseil international des organisations de folklore et d'art traditionnel (Cioff): mettre en relation tous les pays, toutes les cultures et les défendre. Ce mouvement est né en août 1970 à Confolens. Il a tenu la semaine dernière son trente-neuvième congrès à La Havane. Entre les deux dates, il a fait du chemin: 70 pays y siègent sans compter les pays simplement «associés» ou «correspondants». Le Cioff représente plus de 250 festivals. Organisation non gouvernementale reconnue par l'Unesco, l'organisation ambitionne d'occuper une place encore plus importante dans la défense des cultures.

Henri Coursaget, président historique du festival de Confolens et président d'honneur du Cioff, ne pouvait qu'observer avec contentement le poids qu'a pris son bébé au fil du temps.

L'orchestre de Compay Segundo pendant la pause

A la tête des 200 délégués du monde entier qui avaient fait le déplacement à Cuba, Philippe Beaussant, actuel directeur du festival de Confolens et secrétaire général du Cioff. Il n'a connu de La Havane que les salles du palais des congrès, à plus d'une demi-heure du centre-ville et de ses fameux mojitos (cocktails). Heureusement, les artistes cubains ont fait le déplacement pour rencontrer les directeurs des festivals du monde entier. L'orchestre de Compay Segundo, emmené aujourd'hui par son fils, a ainsi donné un peu de couleur

locale au congrès. De même que l'Orquesta Aragón, véritable institution à Cuba. Rejoint par le vice-ministre de la culture Fernando Rojas Gutiérrez. «A Cuba, le folklore c'est la tradition. C'est ce qu'on conserve de nos ancêtres et la culture métisse est l'image la plus importante de notre culture, confie-t-il. Cuba fait de gros efforts pour que l'on n'oublie pas cette tradition, pour la conserver, l'enregistrer et surtout l'apprendre dans les écoles. C'est pour cela que la relation avec le Cioff est importante», ajoute le vice-ministre, venu aussi saluer «son ami» Philippe Beaussant.

Ce dernier est parvenu à faire admettre aux membres du Cioff le virage qui sera pris dès le prochain congrès en novembre 2010 à Tahiti. «Le Cioff c'est, à 80 %, des organisateurs de festival. Et c'est le reproche que nous fait l'Unesco. Il faut donc absolument qu'on aille plus loin dans nos actions culturelles, développer nos actions en faveur de la défense, la connaissance des cultures.»

Un axe plus ambitieux que les objectifs premiers du Cioff. Il avait avant

tout pour utilité de mettre en relation les festivals, de constituer un réseau capable de supporter la venue des troupes lointaines. Et ainsi partager les frais de transport.

Faire tourner des groupes pour sauver des cultures

«On s'est donné quatre ans pour y arriver», annonce Philippe Beaussant. Quatre années durant lesquelles le Cioff, qui ne fonctionne qu'avec des bénévoles, va dépoussiérer son fonctionnement. Raison pour laquelle il a, ces derniers temps, ralenti les adhésions. L'Inde, le Panama et le Belize sont les derniers à y avoir été acceptés. Un véritable audit est à effectuer pour s'assurer que les «70 sections nationales sont démocratiques, ouvertes et représentatives de tout le pays dont elles sont issues».

Philippe Beaussant en est conscient, le Cioff «c'est un travail de l'ombre, méconnu». «Mais si on n'avait pas ce réseau-là, il serait impossible de voir tous ces groupes dans les différents festivals.» Et plusieurs troupes, au-

raient disparu sans le Cioff. Notamment celles des pays de l'Est qui, avec l'effondrement des régimes communistes, se sont trouvées privées de tout soutien national et n'ont dû leur survie qu'à leur tournée dans les différents festivals.

L'exemple à suivre se trouve peut-être en Espagne. Le folklore y bénéficie du soutien du ministère de l'Éducation. Des actions sont menées dans les écoles, les universités. «Il faut vraiment qu'on arrête de n'être que des diffuseurs», lance Philippe Beaussant. Pour devenir des dénicheurs de talents, des découvreurs, des chercheurs, des défenseurs, des passeurs de cultures.

Une volonté qui commence à porter ses fruits. En plus de l'intérêt manifesté par l'Unesco, le rajeunissement des membres du Cioff est un autre signe de changement. Présents à Cuba, les membres du Cioff jeunes, créé en 2002, ont montré que la relève était assurée. Pour la France, le président du Cioff jeunes n'est autre qu'Emmanuel Landrieau. Un Confolentais. Ça ne s'invente pas!



De gauche à droite: Fernando Rojas Gutierrez, vice-ministre cubain de la Culture, Henri Coursaget, fondateur du festival du festival du Cioff et du Cioff, et Philippe Beaussant, actuel directeur de Confolens et secrétaire général du Cioff

Repères

8 août 1970. Création du Conseil international des organisations de folklore et d'art traditionnel (Cioff) à Confolens par Henri Coursaget qui en sera le président durant vingt ans.

Cinq continents. 75 pays siègent au Cioff, ce qui représente plus de 300 festivals.

Direction. La présidence est aujourd'hui assurée par le Thaïlandais, le D' Udomsak Sakmunwong. Philippe Beaussant, directeur du festival de Confolens, est secrétaire général du Cioff depuis 2001.

Cioff jeunes. Afin de rajeunir ses troupes et d'assurer son avenir, le Cioff a intégré la relève jusqu'au plus haut point en créant, en 2003, le Cioff jeunes.

2010. Le Cioff tiendra son quarantième congrès en novembre 2010 à Tahiti.